Pierre Bergounioux

Carnet de notes

1980-1990

Verdier

Extrait de la publication

Di 21.12.1980

Journée creuse, recluse, mangée par les tâches ménagères. J'y trouve un vague plaisir, pourtant. On pare à l'avenir, aux besoins de la semaine qui va commencer. On fait provision d'ordre, de fraîcheur, de propreté.

Je barbouille deux aquarelles. L'une, décevante : gros nuages bleus du soir ou de l'automne sur des labours ; l'autre, déjà ébauchée et simplement finie, plus troublante parce que incertaine – un ciel contrasté, encombré de fronts ténébreux dominant l'horizon blême ; au centre, un noyau chaotique, noir, d'avenues obscures que surmontent des tours sans couleur. Au premier plan, l'eau, où la nuée se reflète, lèche une vase foncée. Le motif peut d'ailleurs pivoter et livre deux autres visions, moins énigmatiques – quais brumeux, flottille de torpilleurs en ordre de bataille.

L'après-midi, à la TV, *Hamlet*. En soirée, l'art pariétal de Cro-Magnon. Cinq ans que je me suis jeté dans la préhistoire. Elle a cessé de m'intéresser vraiment. Ma dernière incursion dans ce domaine remonte à la nuit du 20 avril, où Paul est né. Je lisais, assez distraitement, un ouvrage de Gabriel Camps, dans le corridor de l'angoisse. C'est un champ borné. Quelles découvertes espérer encore dans l'ordre des faits, dans celui de l'interprétation ? Mais ma triste nature me rend sujet à des passions auxquelles il n'est rien que je ne sacrifierais. Elles ne m'abandonnent qu'après que j'en ai à peu près circonvenu l'objet. S'il n'y a ni repos ni cesse à escompter du désir de savoir, c'est qu'il n'y a point de terme à la connaissance. Je continue à lire avec la même avidité, la même tremblante fureur. Je serai, au moment de mourir, dans l'état où je suis entré, par une sorte de seconde naissance, à dix-sept ans.

Ma 23.12.1980

Les deux derniers jours du trimestre ont été gâchés par les préparatifs du départ, la fatigue accumulée depuis la rentrée, la difficulté d'enseigner à deux pas de Noël.

Route pénible, dans l'après-midi, sous un ciel gris et tiède. Paul n'a que peu dormi. Jean, exaspéré d'attendre que nous

Extrait de la publication